Accessions
159. 821

Shelf No.
XG.3656.6

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received 3 May, 1873.
Not to be taken from the Library.

304

PAMPHLETS.

French Revolution

1789.

Boston Library.

XG.3656.6

159.827
May 1873

EXÉCRABLE CONSPIRATION CONTRE LE ROI ET LA NATION,

PAR NOSSEIGNEURS, &c. &c. &c.

AVEC

Les Noms & Qualités des principaux Fuyards.

IL avait été arrêté, dans un Conseil de sang, tenu par quelques principaux aristocrates, que Paris serait surpris au milieu de la nuit, qu'il serait incendié, & que l'on ferait couler des flots de sang pour éteindre les flammes.

Il avait été donné ordre aux Invalides de faire la plus vigoureuse réſiſtance à l'enlevement des armes à feu, lorſque les habitans les demanderaient pour ſe défendre. Ces anciens & braves Militaires auraient fait feu ſur les Citoyens, & on leur avait promis un renfort des troupes cantonnées au Champ-de-Mars.

Les Régimens de Salis Samade, de Châteauvieux & Dieſback, Suiſſes.

Berchiny, Huſſards, Eſterafie & Royal-Dragons devaient voler au ſecours des Invalides; d'autres Huſſards & Dragons devaient ſe porter en même-tems à la Maiſon de Ville, pour y enlever les Magiſtrats & les Archives.

Au premier coup de canon ſerait entré Royal-Allemand & un autre Régiment de cavalerie, qui auraient ſabré de droite & de gauche tout ce qu'ils auraient rencontré de Bourgeois non armés & paiſibles dans les rues ou ſur le pas de leurs

boutiques, puis ils ſe ſeraient emparés des poſtes, qu'ils auraient garnis de canons.

Après avoir franchi ces grands obſtacles, ils ſeraient allés s'emparer de la place de Grêve.

A ce premier ſignal du premier coup de canon, les troupes qui étaient dans la banlieue, & faiſaient l'inveſtiture de Paris, devaient s'avancer.

Saint-Denis aurait détaché les Régimens de Provence & de Vintimille.

Neuilly, ceux de Royal-Suiſſe, Alſace & de Bouillon.

Sèves & Meudon, ceux de Heſſe-Harmeſtad, Roëmer, Royal-Cravate, Royal-Pologne & Siennois, compoſés de quatre bataillons de Chaſſeurs.

Ces troupes, rangées à la porte Saint-Antoine, auraient été ſoutenues par le canon de la Baſtille.

Les hauteurs de Montmartre auraient été occupées par les Régimens de Beſançon, de la Ferre, & auraient été

soutenus de dix pièces de canon, qui devaient foudroyer Paris.

Trois Régimens d'infanterie allemande, aussi munis de leurs pièces de canons de campagne, seraient entrés par la porte d'Enfer : les pauvres Habitans, saisis de frayeur, tels que des lapins après une grande battue, devaient courir çà & là dans la plaine, & tomber sous les fusils de ces braves assaillans.

La Ville aurait été mise au pillage, à commencer par le Palais-Royal, & les plus riches maisons des Particuliers. Après cette expédition, les troupes, chargées de butin, auraient occupé les barrières, & retranchées de leur artillerie, auraient intercepté toute communication avec la Province, afin de faire mourir de faim les Parisiens qui auraient échappé au massacre universel. Le Général de cette armée avait conçu le projet de nous prendre par la famine, comme le plus sûr moyen de nous réduire. Tel

était, braves Parisiens, le sort qui vous était réservé.

Nous devons conserver aux fastes de l'Histoire de France les noms des fameux Guerriers qui devaient commander le massacre de la ville de Paris.

Officiers-généraux destinés au commandement de l'expédition.

Le Maréchal de Broglie, Généralissime.

D'Autichamp, (premier Ecuyer du Prince Condé) Maréchal-général des Logis.

De Bezenval, Commandant du camp, au Champ-de-Mars.

De Choiseul.

Narbonne-Frislard.

Le Prince Lambesck.

De Berchiny.

De Telhuses.

De Lambert.

Du Châtelet.

Ces fameux Guerriers voyant leur exécrable conſpiration découverte, furent ſaiſis de frayeur. Une ſimple lanterne attachée à la Grêve leur fit craindre un mauvais ſort; ils s'enfuirent à toutes jambes, pour ſe mettre hors d'atteinte du vengeur Pariſien : ils ſe traveſtirent ſous les plus vils déguiſemens, croyant ſe dérober à la connaiſſance de ceux chez leſquels ils cherchaient à ſe réfugier; mais en vain, ces traîtres n'échappèrent pas à la vue à laquelle ils voulaient ſe dérober. En horreur à tout le monde, par-tout ils étaient honnis & mépriſés : la rage & le déſeſpoir étaient dans leur cœur, & le remords était en croupe derrière eux : enfin, ſe croyant en ſûreté, ils s'arrêtèrent pour aviſer à établir une correſpondance entr'eux. Ne voyant aucun eſpoir, les plus ſages d'entr'eux conclurent à accepter des aſyles dans les Cloîtres de Saint-François, & propoſèrent d'offrir au Patron tutélaire les ordres dont ils avaient été décorés, &

de mériter, par une fervente pénitence, une place dans la ſainte légende : d'autres proposèrent de ſe mettre ſous la protection des Etats-Généraux, & ce dernier parti fut accepté.

La frayeur vous ſaiſit, intrépide d'A....tois!
Qu'avez-vous à craindre de ces petits Bourgeois?
Redouteriez-vous le ſort d'une bataille ?
Que pourroit donc vous faire cette vile canaille?
Revenez ſur vos pas, grand C....dé, grand C....ti,
Et chaque Citoyen ſerait anéanti.

De l'Imprimerie de GRANGÉ, rue de la Parcheminerie. 1789.